



De vive voix 6.07

Février 2019

-Monsieur Malcolm X, monsieur Malcolm X !

Qu'est-ce qu'une jeune fille blanche comme moi, qui a lu tous vos livres et épouse votre cause ; qu'est-ce que je peux faire pour vous *aider* ?

...

-Rien Mademoiselle.

Extrait du film : Malcolm X, par Spike Lee.

«Pourquoi, tout à coup, je pense aux «Belles-sœurs» jouées en créole en terre d'Haïti ?»

*Maxime-Olivier Moutier, écrivain,
été 2018 lors de la controverse sur
SLÀV.*

Mon intervention tentera de répondre à deux questions :

- A) Qu'est-ce que l'Art a à dire sur notre monde ?
- B) Qu'est-ce que *j'ai* à dire sur la notion d'*appropriation culturelle* dans le cadre de SLÀV.

Conjonction d'*In*-subordination (car je ne suis pas noire)

Les Arts, qu'ils soient musique, arts visuels, théâtre, danse, portent l'écho du monde dans lequel on vit. À cet effet ; l'Humain et l'Art se chantent, se répondent, se mirent et s'expliquent.

L'artiste est inscrit dans un monde qui le précède et qui lui succédera. Ainsi, l'artiste n'apparaît pas seul en rupture avec le passé ou absent d'interrogations, d'anticipation, ou d'angoisse sur l'avenir. L'Humain qui crée, crée à partir d'un ancrage temporel et spatial. Ainsi, il crée à travers un système de classes sociales et à l'intérieur d'un espace politique où se logent des degrés distincts de liberté. On comprendra aisément que l'espace de création d'un dramaturge du Québec de 2019 est différent de celui que pouvait avoir un Vaclav Havel en Tchécoslovaquie sous le régime communiste et autoritaire, des années 1960.

L'art est politique et revêt au moins **deux sens**. Au sens où il peut faire de **La politique** en **appuyant l'idéologie du régime**. Notons à titre d'exemples le *Réalisme socialiste* de l'Est contre le *Pop art* de l'Ouest pendant la Guerre Froide. Un art tout près de la propagande.

Au contraire, l'art peut être utilisé comme libération d'un peuple ou d'une nation, ou d'un sexe/genre. C'est aussi un art de **La politique, un art militant** dans le sens d'une **dénonciation du régime**. Notons, encore une fois le théâtre de Havel où ses personnages parlent une langue inventée qui soulève l'espoir du peuple tchèque vers sa liberté (aboutie par la chute du régime et le divorce de velours). Ici, au Québec, ce n'est pas tant d'une langue inventée pour se comprendre contre le système que le *joual* ramené et exhibé des Tremblay, Simard et Julien qui apaisa et confirma ce peuple distinct du Québec. «J'veux d'l'amour» de Ducharme, présenté ici, au Collège Lionel-Groulx en décembre dernier, relève de ce génie qui épouse le temps et qu'on revisite pour se souvenir de ce *Que nous sommes* et de *Qui nous sommes*. Cette révolution du coup de pied et cette affirmation tranquille. Côté théâtre comme vecteur politique de libération du sexe/genre «Les fées ont soif» de Denise Boucher a certainement balisé le champ. Qui, aujourd'hui, aurait l'audace/l'odieux (?) de réprimander cette pièce qui ébranlait les temples de l'Église, du Patriarcat et du Capitalisme ? Un art synchrone avec l'ère du temps. De création et de réception. Un peuple en affirmation.

Aujourd'hui, au Québec, le ciel est vide du Dieu des civilisateurs coloniaux mais mémoriel. Il laisse la place aux humains le soin de régler leurs comptes avec l'Histoire. Avec leur histoire. Avec *notre* histoire. C'est en ce sens qu'il sera politique dans le sens **Du politique**, comme d'un imaginaire du temps, sans revendication militante. Il reflète le nouveau contrat social.

À la croisée des identités et toujours dans l'absence de frontières...le Québec, terre des Mouawad, De Sella, Laferrière : royaume d'exil et d'exiléEs, de ce Nous, nègres blancs d'Amérique...Le second sens de l'art politique renvoie à l'imaginaire de la Cité.

Qu'est-ce qui a achoppé dans la réception de la pièce SLÀV ? La non-représentativité des corps noirs unit dans l'histoire qu'on nous raconte. La provenance et la notoriété de son concepteur bourgeois et blanc. Un choc de race et de classe sociale.

On se croyait, ici au Québec, dans ce récit post-colonial et post-national dans une trame où les corps pouvaient être interchangeables. La douleur de l'asservissement des champs de cotons pouvait s'entremêler d'*On est au coton* de Arcand. Par bateau ou par train, on sent dans le voyage, les barreaux et les chaînes. On sent dans la mise en scène, la voie ferrée du sol qui se lève pour devenir une véritable prison.

On la sent militante la dénonciation (**La politique**) Tout à coup, on fait le lien avec Kanata. Combien d'autochtones dans nos prisons ? Combien de sans-abri autochtones dans les rues de Montréal et du Downtown Eastside de Vancouver ? Combien de noirs en prison ? Combien de fois y a-t-il eu de profilage racial ? En regardant SLÀV, **je**

(Réponse à la question B) re-découvre avec dégoût qu'il y a eu de l'esclavage dans mon *non* pays, de la même manière qu'il y a eu des nazis à une autre époque. Dans ce dernier cas, c'est Carl Leblanc, dans *Le cœur D'Aushwitz* qui me l'a appris. Le récit des autres pour se comprendre soi. Là est **Le politique**.

«Chanter la douleur, ça soulage la douleur» dira de sa voix chaude Betty Bonifassi. Un écho que je lirai à travers ces lignes de Paul Ardenne :

«S'il s'agit bien, dans la tragédie, d'imiter le réel, c'est en premier lieu pour s'éviter d'avoir à souffrir de le reproduire ou de le voir reconduit dans ce qu'il a d'insupportable.» (2006 : 58)

Il y a dans le récit de SLÀV une pédagogie de la douleur que je ressens, moi, francophone qui ne parle que très peu la langue de l'Empire (au sens d'Antonio Negri). Je ne *Speak* pas white et pourtant on m'y accuse parce que je porte la couleur du pouvoir. Pendant cette heure et demie, le chant de cette langue se passe de sous-titres.

Ce théâtre est mon pays et je m'y plonge tête première. Je suis chez moi. À travers l'Autre, j'existe encore. Je ne lui prends pas sa souffrance comme une voleuse, je lui dis, ici, nous pourrons vivre en paix : Raconte-moi ton histoire, c'est aussi la mienne.